

Comment travaillait un compilateur
de la fin du VIII^e siècle :
la genèse du *De ortu et obitu patriarcharum*
du Pseudo-Isidore

En latin médiéval, la confection de banques de données textuelles de plus en plus vastes transforme radicalement les conditions du travail philologique. Parmi les auteurs actifs entre le VIII^e et le XI^e siècle, beaucoup, spécialement dans le domaine ecclésiastique, sont à considérer comme des remanieurs ou des compilateurs : ils ne cherchent pas à innover, mais à rester aussi fidèles que possible à la tradition, tout en adaptant leurs matériaux aux besoins et à la culture d'un auditoire plus fruste. L'identification de leurs sources — naguère un exercice des plus délicats — est désormais simplifiée à l'extrême ; et l'on peut accumuler sans trop de peine dans un *apparatus fontium* de multiples renvois aux auteurs excerptés, que ceux-ci soient païens ou chrétiens, d'importance majeure ou secondaire.

Cette phase de la recherche est primordiale et correspondait jadis, chez la plupart des philologues, à la totalité de l'enquête sur les sources. La rapidité avec laquelle actuellement on la mène à son terme devrait inciter les chercheurs à se montrer plus exigeants. En théorie, trois pistes peuvent être explorées, qui se recoupent d'ailleurs partiellement. La première se propose comme but de substituer aux sources lointaines les relais immédiats du savoir, c'est-à-dire de détecter, au-delà des ouvrages auxquels renvoient les concordances ou CD-Roms disponibles, les textes réels : épitomés, florilèges, collections de proverbes, compilations quasi contemporaines, qu'en fait le lettré médiéval a souvent exploités¹. La piste suivante

1. C'est ainsi que Wigbod, vers la fin du VIII^e s., consulte non le *De genesi ad litteram libri XII* d'Augustin, mais trois remaniements, dont un abrégé intitulé

amène à dépasser le niveau des renvois infra-paginaux à des éditions de référence : on interroge les sources repérées sur le plan textuel, afin de savoir à quelle famille de manuscrits appartenait le modèle, et simultanément l'on joue sur les groupements possibles d'ouvrages, afin d'identifier les types de corpus, voire les recueils mêmes qui ont été dépouillés². La troisième piste est la plus périlleuse et reste, au moins pour le haut moyen âge, assez peu fréquentée : elle vise à restituer le travail du compilateur dans son déroulement chronologique, à partir de la critique interne et le plus souvent de brouillons ou de premiers états du texte³ ; au lieu de livrer une simple marqueterie de sources, l'édition devient alors génétique et fait pénétrer dans l'atelier même de l'auteur médiéval⁴.

Qui se lance dans un travail philologique ignore naturellement jusqu'où le conduira sa documentation. Plus une œuvre est tardive et ses copies nombreuses, plus on a de chances de trouver différents états du texte ou certains des livres mêmes que l'auteur a employés. Mais de tels phénomènes sont imprévisibles et peuvent se rencontrer aussi à haute époque : le taux plus faible de manuscrits subsistants est une circonstance défavorable, compensée par le nombre restreint des centres intellectuels dont la production s'est conservée. Le point essentiel est de vouloir enrichir les résultats bruts que livre la consultation des concordances et banques de données, et de se poser des questions sans jugement a priori.

Exhymeron : cf. M. GORMAN, *An Unedited Fragment of an Irish Epitome of St Augustine's De Genesi ad litteram*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 28, 1982, p. 76-85, spéc. p. 79-80 ; Id., *The Encyclopedic Commentary on Genesis Prepared for Charlemagne by Wigbod*, dans *Recherches Augustiniennes*, 17, 1982, p. 173-201, spéc. p. 177-186.

2. Une recherche de ce genre est exposée dans mes *Ratheriana II. Enquête sur les sources des Praeloquia*, dans *Sacris Erudiri*, 28, 1985, p. 511-556.

3. Pour un essai fondé sur la critique interne, voir F. DOLBEAU, *Recherches sur le Collectaneum Miscellaneum de Sedulius Scottus*, dans *Archivum latinitatis medii aevi (Bulletin Du Cange)*, 48-49, 1990, p. 47-84.

4. Cf. E. ORNATO, G. OUY, *Édition génétique de textes médiévaux*, dans N. CATACH, éd., *Les éditions critiques. Problèmes techniques et éditoriaux*, Paris, 1988, p. 27-43 ; G. OUY, *Problèmes d'édition des manuscrits autographes médiévaux*, dans J. HAMESSE, éd., *Les problèmes posés par l'édition critique des textes anciens et médiévaux*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 399-419.

Pour illustrer ces réflexions, je voudrais dégager les objectifs et commenter les méthodes d'un lettré de la fin du VIII^e siècle, le compilateur du *Liber de ortu et obitu patriarcharum*, dont J. Carracedo Fraga vient de procurer la première édition critique ⁵. La documentation exploitée ci-dessous est celle qu'a réunie avec talent M. Carracedo Fraga : sur ce point, je me reconnais totalement tributaire de mon prédécesseur ; j'espère en revanche manifester quelque originalité dans l'interprétation des données manuscrites et modifier ainsi, au moins en partie, l'histoire du texte.

1. UN « WHO'S WHO » BIBLIQUE

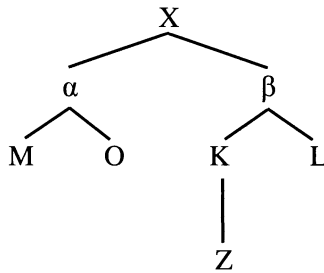
Le *Liber de ortu et obitu patriarcharum* est un recueil de courtes notices biographiques sur des personnages bibliques : d'Adam à Tobie pour l'Ancien Testament (§ 1-38), de Jean-Baptiste à Étienne pour le Nouveau (§ 39-64) ⁶. Certains manuscrits tardifs l'attribuent à Isidore, qui composa effectivement un traité analogue, le *De ortu et obitu patrum* (CPL 1191). La proximité des titres, la parenté des sujets ont d'ailleurs entraîné, entre ces deux ouvrages, de multiples confusions, y compris chez les historiens modernes. Par souci de clarté et selon un usage bien établi, je désignerai ici le traité authentiquement isidorien (*De ortu et obitu patrum*) sous le sigle Doop1 et

5. J. CARRACEDO FRAGA, *Liber de ortu et obitu patriarcharum*, Turnholti : Brepols, 1996, 67*-132 p. (*Corpus Christianorum. Series Latina*, t. CVIII E). Ce volume inaugure une sous-série du CCSL : *Scriptores celtigenae*, publiée sous les auspices de l'Irish Biblical Association et de la Royal Irish Academy. En ce qui concerne les sources, il peut être complété à l'aide d'un article du même auteur : *Notas sobre apócrifos en la Europa altomedieval : el tratado pseudoisidoriano De ortu et obitu patriarcharum*, dans *Euphrosyne*, n. s., 21, 1993, p. 141-158.

6. Le chapitre 65 et dernier, un épitomé de la Vie consacrée par Jérôme à l'ermite Paul de Thèbes, a été publié pour la première fois par C. CHAPARRO GÓMEZ, *Notas sobre el « De ortu et obitu Patrum » pseudoisidoriano*, dans *Los visigodos. Historia y civilización*, Murcia, 1986, p. 397-404, spéc. p. 402-403. Ce chapitre est sans relation avec la Bible, mais lié à ce qui précède par son incipit : « Sanctus Paulus, non ille apostolus et israelita, sed ille primus monachus... ». Cependant, comme il figure dans un seul rameau, on peut douter de son appartenance au recueil primitif ; il aurait dû, en bonne méthode, être imprimé sous une forme distincte, en tant qu'élément adventice. La vraie finale de l'opuscule biblique n'est pas « ad caelum perrexit » (CARRACEDO FRAGA, éd. cit., p. 85), mais « Christus creditur et adoratur » (p. 82).

le recueil pseudo-isidorien (*De ortu et obitu patriarcharum*⁷) sous le sigle Doop2.

Doop2, qui est étranger à l'Espagne, a souvent été considéré — à tort — comme une recension interpolée de Doop1. Selon Carracedo Fraga (qui reprend et précise les conclusions de R. E. McNally⁸), cette compilation serait issue d'un milieu irlandais d'Allemagne du Sud et daterait des environs de 780. Les dix manuscrits repérés se répartissent en deux familles α et β , originaires respectivement de Bavière et de la haute vallée du Rhin. Le texte critique est établi d'après cinq exemplaires (trois témoins de β ; deux d' α , auxquels est donnée la priorité en cas d'opposition entre les familles). Dans le stemma suivant (qui reproduit les parties hautes de celui de Carracedo Fraga), X désigne l'archétype de Doop2.



M (= München, Bayerische Staatsbibl., lat. 14392, ca 825) provient de Saint-Emmeram de Ratisbonne, mais aurait été copié, selon B. Bischoff⁹, à Freising ; O (= Orléans, Bibl. mun., 184 [161], début IX^e s.), est attesté à Fleury dès le X^e s., tout en étant le produit d'un scriptorium en relation avec Salzbourg, peut-être celui de

7. La rubrique des plus anciens manuscrits donne en fait : « De ortu et obitu patriarcharum et apostolorum et ceterorum sanctorum ubi sunt nati et ubi sepulti ». Le titre adopté par les savants modernes a l'avantage d'être bref, mais tronque la composante néo-testamentaire du recueil, comme Carracedo Fraga l'a fait remarquer dans ses *Notas sobre apócrifos...* (cf. n. 5), p. 143, n. 7. L'antéposition du terme générique «Liber» est inutile, voire pernicieuse pour le classement de la bibliographie.

8. 'Christus' in the Pseudo-Isidorian 'Liber de ortu et obitu patriarcharum', dans *Traditio*, 21, 1965, p. 167-183.

9. *Die südöstdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, Wiesbaden, t. 1, 1974¹, p. 98-99 ; t. 2, 1980, p. 215.

Mondsee¹⁰. La supériorité reconnue à α par l'éditeur l'amène à situer la rédaction de l'ouvrage dans la région dont sont originaires les manuscrits MO, c'est-à-dire « en algún centro situado en Salzburgo o en su área de influencia en el que era manifiesta la formación escolar irlandesa (p. 55*) ».

Trois manuscrits sont nécessaires pour établir le texte de β . K, le plus ancien témoin de toute la tradition (= Colmar, Bibl. mun. 39, fin VIII^e s.), est un manuscrit de Murbach, en Alsace du Sud. Son caractère acéphale¹¹ oblige à recourir aussi à Z, l'un de ses descendants directs (= Zürich, Zentralbibliothek, Car. C. 123, ca 825). L en revanche (= München, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 14497, ca 800) est indépendant de K ; provenant comme M de Saint-Emmeram de Ratisbonne et originaire de cette région¹², il renferme, selon Carracedo Fraga (p. 37*), une collection d'extraits divers, parmi lesquels figurent, aux feuillets 7v-9, 19v, 20v-25v, des fragments en désordre de Doop2.

Dans MOKZ, c'est-à-dire aussi bien dans α que dans β , le texte de Doop2 précède celui du *Liber de numeris*. Cette association avec une œuvre clairement hiberno-latine, des raisons paléographiques, quelques détails d'exégèse (discutés par l'éditeur, p. 11*-13*) suggèrent que le compilateur était influencé par la culture irlandaise — d'où l'insertion dans une sous-série appelée *Scriptores celtigenae* d'un traité sûrement produit en terre germanique¹³.

Doop2 aurait été compilé vers 780¹⁴, à une date par conséquent nettement plus tardive que Doop1. Cela pose une énigme à laquelle

10. *Ibid.*, t. 2, p. 36.

11. Il commence vers le début du chapitre 6, dédié à Melchisedech : « // quo secundum istoriam dicitur... ».

12. Cf. BISCHOFF, *Die südöstdeutschen Schreibschulen*, t. 1, p. 247-248 (qui souligne l'influence irlandaise sur le système d'abréviations).

13. Une telle option est défendable, mais il ne faut pas perdre de vue qu'elle privilégie une hypothèse (mouvance irlandaise de l'auteur, responsable également du *De numeris*) par rapport à une donnée que garantit l'expertise des manuscrits (compilation faite à partir de livres conservés en Allemagne du Sud).

14. Cf. CARRACEDO FRAGA, éd. cit., p. 14*-15* et 55*. La datation de K (ca 790) fournit un *terminus ante quem* ; le *terminus post quem* est moins solide, car il se déduit du contenu non de Doop2, mais du *De numeris*. Comme ce dernier ouvrage renferme des citations littérales du *De conflictu uitiorum atque uirtutum* d'Ambroise Autpert, dédié vers 777 à un abbé bavarois (Lantfredus de Benediktbeuern), il doit être postérieur à 777. Un tel ancrage chronologique ne vaut que si Doop2 est, ce qui est plausible, du même auteur que le *De numeris* ; et même dans ce cas, rien n'empêche d'admettre une fourchette 750-790.

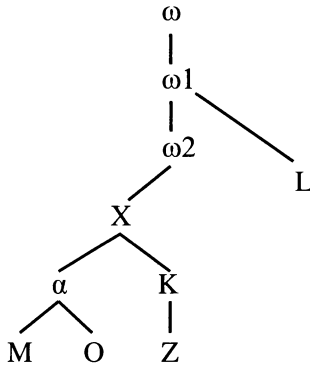
personne jusqu'ici n'a trouvé de solution : pourquoi un lettré de la seconde moitié du VIII^e s. a-t-il entrepris une laborieuse enquête sur les personnages bibliques, s'il disposait de Doop1 ? M. Carracedo Fraga suppose une relation entre les deux ouvrages, qui laisse ce problème intact : « Parece indudable que nuestro autor conoce y utiliza el casi homónimo opúsculo del obispo hispalense ; éste le ha servido de modelo tanto en la planificación como en la estructuración general de su propia obra ¹⁵ ». Mais alors pourquoi le compilateur ne s'est-il pas contenté d'interpoler Doop1, au lieu de refaire un « Who's who » sur nouveaux frais ? Le fait que cette question ait été laissée sans réponse est plutôt embarrassant.

2. STATUT ET ANALYSE DU MANUSCRIT L

Il existe du reste un autre motif d'inquiétude. Le stemma des manuscrits reproduit plus haut est, à la vérité, inadéquat. Aux dires mêmes de l'éditeur (p. 49*-50*), L est parfois seul à conserver la leçon correcte — c'est-à-dire conforme à celle de la source — contre l'accord KMO ; ainsi p. 7, § 6, l. 58 : Salem L] sacerdotem KMO ; p. 43, § 40, l. 23-24 : defuncto idem (*lege eodem*) Heli L] *om.* KMO ; p. 77, § 58, l. 5 : filias L] eas KMO, etc. Or dans un stemma bifide, la leçon d'un témoin isolé ne doit jamais prévaloir contre l'accord de manuscrits appartenant à l'une et l'autre des branches. Les passages où L se révèle — sans discussion possible — supérieur à KMO imposent donc la construction d'un autre stemma.

L'explication du phénomène est que L ne renferme pas des extraits, mais une partie des matériaux qui ont servi à la confection de Doop2. En d'autres termes, ce n'est ni un florilège ni un abrégé ni même un représentant *stricto sensu* de l'ouvrage, mais la copie d'un dossier de travail, dont Doop2 représente la forme achevée. Une telle interprétation, que je vais m'employer à démontrer, amène à rectifier le stemma précédent de la façon suivante :

15. Éd. cit., p. 17*-18* ; un jugement analogue était déjà exprimé dans les *Notas sobre apócrifos...* (cf. n. 5), p. 144-145.



Dans ce schéma, ω représente les brouillons perdus, le dossier de travail patiemment enrichi par des lectures successives, où le compilateur glanait toutes sortes d'informations sur les personnages bibliques. D' ω , il subsiste deux images différentes : L et X. L est une copie prise sur un état intermédiaire ($\omega 1$), X est la mise au net du dossier achevé ($\omega 2$). Là où L reproduit les sources plus fidèlement que KMO, on doit supposer une erreur de copie entre $\omega 1$ et X. Mais l'inverse est aussi attesté, par exemple dans la notice de Luc (p. 78, § 60, l. 3), où L omet six mots donnés par ses modèles et que préservent KMO : « cuius laus *in euangelio canitur ; arte scriba et medicus* ». Des cas de ce genre interdisent de confondre L et $\omega 1$ ¹⁶. L n'est donc pas un brouillon, mais une copie de brouillon ; les fragments qui correspondent à des passages de Doop2 y sont tous transcrits de la même main et ne laissent voir ni repentirs ni additions marginales ou interlinéaires.

M. Carracedo Fraga croyait trouver dans L de simples extraits de Doop2. Ce qui condamne son hypothèse, c'est que L juxtapose encore, avec leurs rubriques, des textes qui ont été fondus ensuite au niveau de X. Les contacts entre L et Doop2 s'étendent d'ailleurs bien au-delà des feuillets qu'a cités et collationnés l'éditeur espagnol. En voici un relevé rapide, d'après des notes prises directement à Munich et vérifiées sur microfilm.

16. Ce qu'exclut aussi la paléographie, dans la mesure où K paraît antérieur à L.

— L, f. 7v-9 : *Pauca de uirtutibus domini*. Les quelques mots du début, d'ailleurs corrompus, sont originaux ; les développements qui suivent coïncident en substance avec une forme brève du ch. 42, l. 170-246 de Doop2 (p. 53-57)¹⁷. En dehors de L, les lignes 170-244 ne se lisent que dans K et ses descendants (MO attestent seulement les lignes 244-246). Ces *Pauca de uirtutibus domini*, que Carracedo Fraga interprète comme un abrégé tiré de Doop2¹⁸, est, selon moi, la forme primitive du texte avant paraphrase. Voici le début et la fin du morceau, qui suffiront à donner une idée du procédé. Les passages entre demi-crochets, absents de L, viennent de K et sont cités d'après Carracedo Fraga :

« De uirtutibus et tollerantia saluatoris, qui, dum ipse uia uita et ianua, uiam fecit ecclesie, siue dominus noster Iesus Christus (début du texte commun à LK) descendit de celo ^l et manet in caelo ^l. Conceptus in utero ^l qui est sine initio ^l. Indutus est carne ^l fons et uita uitae aeternae ^l. Natus ex uirgine ^l in Bethleem ciuitatem Iudae ^l. Inuolutus est pannis ^l paupertatis qui est deus ineffabilis in unitate trinitatis ^l. Positus in presepio ^l qui solus regnat in celo ^l. Agnitus a boue et asino ^l qui tunc non fuit bene cognitus a populo suo ^l. Nuntiatus cum gaudio pastoribus ab angelo, circumcisis ut homo carne die octauo ^l quaesitus a magis rex et deus et homo ^l ... secundum opera sua. Precepit dominus Iesus ecclesie suae facere que ipse fecit, credere quod docuit, sperare quod promisit».

Noter aux lignes 190-191 la parenté plus grande de L (f. 8) avec ses sources évangéliques : « De quinque panibus in deserto satiauit quinque milia, et fragmenta que superauerant XIII cofini erant ; et de septem panibus pascit IIII milia », alors que deux totaux sont fournis par K : « De duodecim panibus satiauit nouem milia ». Maintenant que le texte *Pauca de uirtutibus domini* a été individualisé, je ne

17. Section déjà éditée et commentée par R. E. McNALLY, 'Christus' in the Pseudo-Isidorian 'Liber de ortu et obitu patriarcharum' (cf. n. 8), p. 179-181, l. 172 à 260.

18. Ou plutôt d'une recension interpolée (cf. p. 27* et 55*). En effet, selon l'éditeur, seules les l. 244-246 du ch. 42 remontent à l'auteur de Doop2 ; ce qui précède, depuis la ligne 170, est une addition propre à la famille β. Mon stemma, s'il est exact, implique une séquence inverse, qui confère la première place aux *Pauca de uirtutibus domini* (= L), paraphrasés dans K, puis supprimés (sauf les dernières lignes) dans α.

serais pas surpris qu'on en signale d'autres copies, sous la forme transmise par L¹⁹.

— L, f. 16v-18v : *De ortu et obitu (opitu L) prophetarum*²⁰. Opuscule traduit du grec dont j'ai donné l'édition princeps en 1986 (d'après d'autres témoins)²¹ et dont le contenu est entièrement passé en Doop2. La copie présente dans L a été retravaillée et interpose des étymologies pour tous les noms de prophètes ; elle omet la notice de Naum et appelle Azias le prophète Achias ; enfin, le nom de Nathan y a disparu accidentellement, de sorte que l'entrée précédente, celle de Malachie, est gonflée de détails biographiques relatifs à Nathan. Tous ces traits se retrouvent dans la recension exploitée en Doop2. Le phénomène le plus complexe est le dernier cité, qui mérite une présentation synoptique :

De ortu et obitu prophetarum (éd. cit., p. 133, avec variantes de Vérone, Bibl. cap. XLIII [41] = V) : « XVI. Malachias post reuersionem Babylonie Israhelitici populi in Rofa (Sofa V) natus est, ibique admodum iuuenis mortuus est ; conditus iacet in patria (mortuus habetque tumulum V). XVII. Nathan Gabaonites (-tis V) Dauid regi dei docuit legem, suoque sepulchro reconditus iacet in patria ».

Copie, sans numéros, attestée dans L, f. 18 : « Malachias *angelus domini interpretatur* ; post reuersionem a Ba (*sic*) natus est ibique admodum iuuenis moritur habetque tumulum Gabaonitis Dauid regem dei legem docuit suoque sepulchro conditus iacet in patria ».

19. Une homélie sur l'ascension renferme un court passage apparenté à ces *Pauca de uirtutibus domini* : « Natus enim ex Maria uirgine, pannis inuolutus, in presepio positus, in carne circumciscus, a Iohanne in Iordane baptizatus, a diabolo in deserto temptatus, a Iudeis persecutus, ab ipsis etiam comprehensus... » : cf. J. E. Cross, *Cambridge Pembroke College Ms. 25 : A Carolingian sermonary used by Anglo-Saxon preachers*, London, 1987, p. 179, l. 11-13. Les deux textes, à mon avis, doivent dépendre d'un résumé de la foi chrétienne, analogue à celui de Césaire, S. 10, 2 : « Natus est ex uirgine, positus in praesepio, pannis inuolutus, a iudaeis reprobatus, ab ipsis persecutus, comprehensus, etc. ». On notera que l'homélie carolingienne ignore, comme Césaire, les farcissures qui se lisent dans K.

20. Folios non évoqués dans l'édition de J. CARRACEDO FRAGA, à qui revient pour tant le mérite d'avoir identifié le texte : cf. ses *Notas sobre apócrifos...* (n. 5), p. 148, n. 34 ; voir aussi du même auteur : *Los apócrifos en la biblioteca de Isidoro de Sevilla. El testimonio del tratado De ortu et obitu Patrum*, dans *Euphrosyne*, n. s., 22, 1994, p. 147-169, spéc. p. 150-151, n. 19.

21. Deux opuscules latins, relatifs aux personnages de la Bible et antérieurs à *Isidore de Séville*, dans *Revue d'Histoire des Textes*, 16, 1986, p. 83-139, spéc. p. 131-134.

Doop2, § 33, l. 1 et 32-35 (p. 35-36) : « Malachias, propheta, *angelus domini interpretatur*... Post reuersionem uero populi Israel a Babilone in Supha natus est Malachias, ibique admodum iuuenis moritur, habetque tumulum Gabaonitis suoque sepulchro conditus iacet in patria ».

L a sauté une ligne de son modèle ($\omega 1$) : a *Ba/bilone populi Israel in Supha// natus* » : il n'est donc pas un ancêtre direct de Doop2, où cette lacune n'existe pas. En revanche, ses autres caractéristiques (étymologie de Malachie, chute du nom de Nathan) viennent d' $\omega 1$ et sont passées en Doop2. De plus, le compilateur, dans sa mise au point finale, a supprimé les mots : « Daudid regem dei legem docuit », hérités de la source, mais devenus incohérents sur le plan chronologique. Si L n'était qu'un témoin partiel de Doop2, comment rendre compte de ces observations ou de sa rubrique initiale ?

— L, f. 18v-20v : *Breuiarium (-arum L) apostolorum ex nomine uel locis ubi predicauerunt orti (ortu L) uel obiti sunt*²². Recension interpolée du *Breuiarium apostolorum*, dont les additions (épithètes laudatives ou emprunts à l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe-Rufin) se retrouvent en Doop2. On lira en annexe une édition de ce texte, noyau primitif des ch. 43-56 de Doop2, qui en respectent l'ordonnance.

— L, f. 20v-22v : *Item de apostolis sed non de omnibus*. Notes de lecture complémentaires, tirées d'Eusèbe-Rufin, sur Jacques le mineur, le diacre Philippe, le disciple Thaddée et Simon le Chananéen. Une partie de ces renseignements est insérée en Doop2, §50 (Philippe), 51 (Jacques), 54 (Simon), 55 (Jude, cousin de Simon) et 40 (Joseph, oncle de Simon). Le compilateur a choisi de fusionner les notices sur les deux Philippes, apôtre et diacre, que L isole encore (voir annexe n° 2) ; mais il n'a rien retenu des détails sur le disciple Thaddée, sans doute parce qu'il n'a pas osé identifier ce dernier avec l'apôtre Jude (Doop2, §55). Voici, à titre d'exemple, la notice sur Jacques, fils d'Alphée (L, f. 20v-21), empruntée à Rufin, *Hist. eccl.* II, 23, 4-7 :

Multi quidem Iacobi uocati sunt, sed ille Iacobus Alfei filius, qui cognominatus est Iustus, alios precellit, quod ex utero matris suae sanctus fuit. /f. 21/

22. Texte dont seules les deux premières lignes (correspondant à Doop2, § 43) ont été collationnées par CARRACEDO FRAGA.

Vinum enim et siceram non bibebat et carnem non manducabat, ferrum in caput eius non ascendit, oleo non est perunctus, balneo non fuit lotus neque laneo indutus, sed tantum sindone lineo uestitus. Huic soli licebat introire sancta sanctorum. Solus ingrediebat in temblum (*sic*) et iacebat super genua sua orans pro populi indulgentia, ita ut orando callos faceret in genibus ad modum camelili, semper genua flectendo nec unquam ab oratione cessando. Itaque pro incredibili hac continentia et summa iustitia appellatus est Iustus et Oblias, quod interpretatur munimentum populi.

Carracedo Fraga a collationné ce fragment de L, en tant qu'extrait de Doop2 (p. 70). Il s'agit bien d'un extrait, mais tiré directement de Rufin, comme le prouvent diverses leçons qui illustrent l'accord L-Rufin contre les manuscrits de Doop2 : *iacobi uocati sunt] fuerunt iacobi KMO ; non est perunctus] non fuit unctus KMO ; iacebat ... ita ut orando] ita iacebat ... ut orando KMO, etc.* Pour assurer la cohésion de son texte, le compilateur a inséré au début, entre *qui* et *cognominatus*, les mots *ut praediximus*, qui naturellement sont absents de L. Si ce manuscrit dépendait de Doop2, comment son copiste aurait-il pu récupérer d'une compilation hétéroclite les informations tirées du seul Rufin ? Et où aurait-il puisé le développement suivant sur Thaddée (L, f. 21v), qui est un montage de Rufin, *Hist. eccl.* I, 13, 11 et II, 1, 7, absent de Doop2 ?

Thaddeus apostolus, unus de septuaginta discipulis domini ; hic missus fuit secundum preceptum domini ab apostolo Thomam, qui et alio nomine Didimus et tertio nomine Iudas appellatus est, ad regem Abgarum tunc egrotantem ; qui regem laborantem morbo corporali absoluit, et uniuersam ciuitatem Etessenorum qua rex Abgarus regnabat Christo domino fideli satis credulitate sociavit. Ita ut in odiernum ciuitas illa, quae ipse que ipsius domini et saluatoris meruit scripta suscipere, uelut speciali quadam Christo deuotione dedicata sit.

— L, f. 22v-23 : *De his apostolis qui uxores sine dubio habuerunt...* Nouvel emprunt à Eusèbe-Rufin, coïncidant avec Doop2, § 58 et collationné — comme tous les fragments qui suivent — par Carracedo Fraga. L'excerpteur a confondu Clément, l'auteur des Stromates, qui est la source d'Eusèbe, avec le disciple et successeur de Pierre²³. Là encore, le texte de L est parfois plus proche du modè-

23. Bévée déjà remarquée et commentée par CARRACEDO FRAGA, éd. cit., p. 21*, n. 41.

le que celui de KMO : nuptum] nuptas KMO ; non taedit apostolum] ap. n. t. KMO ; passionem] p. suam KMO ; gratia] gratiam KMO.

— L, f. 23rv : sans rubrique spéciale, notices sur les évangélistes non-apôtres, Marc et Luc, reproduites en Doop2, § 59 et 60. Celles-ci reposent sur les prologues bibliques dits monarchiens²⁴, augmentés d'emprunts littéraires à Eusèbe-Rufin²⁵. La copie attestée dans L n'est pas encore enrichie des étymologies qui se lisent en KMO : « qui interpretatur excelsus » (Marc), « qui interpretatur eleuans siue consurgens » (Luc)²⁶.

— L, f. 23v-25v : *De Melchisedech*. Notice dépendant, pour l'essentiel, de l'*Epistula* 73 de Jérôme, reprise en Doop2, § 6 ; la rubrique de L coïncide donc avec un changement de source. On notera qu'aux lignes 24-25, L est seul à transmettre la leçon correcte : *interpretatur* (abrégé I barré p), là où KMO ont cru voir une abréviation de *Christus*.

D'après l'analyse qui vient d'être faite, il est clair que L n'est pas sur le même plan que KMO. Il ne s'agit pas d'un témoin partiel de Doop2, mais d'un recueil de notes de lectures, d'une documentation en cours d'élaboration — encore proche des sources —, qui reflète un état du dossier antérieur à l'archétype de KMO.

3. CONSÉQUENCES DES REMARQUES PRÉCÉDENTES

Ces observations sur le statut de L ruinent en partie le travail critique de J. Carracedo Fraga.

D'abord, bien que L ne soit pas un représentant de Doop2, l'accord de LK sur une leçon donnée fournit le texte de l'archétype X,

24. Présentation synoptique de ces prologues et de Doop2 chez CARRACEDO FRAGA, *Notas sobre apócrifos...* (n. 5), p. 153-154.

25. Marc : *Hist. eccl.* II, 16, 1 = Doop2, § 59 (p. 78, l. 9-11 et 13-14) ; II, 15, 1-2 = *ibid.* (p. 78, l. 11-13) — Luc : *Hist. eccl.* III, 4, 6 = Doop2, § 60 (p. 79, l. 6-8) ; III, 4, 7 = *ibid.* (p. 79, l. 9-11). Ces emprunts n'ont été qu'en partie signalés par CARRACEDO FRAGA.

26. L ignore aussi les discussions sur la mort de Marc (Doop2, § 59, l. 16-18) : « Quem alii adserunt martyrio coronatum ; Hieronimus autem eum adfirmat in pace ecclesiae migrasse ad caelum ».

même en cas d'opposition avec MO. Il faut donc repêcher dans l'apparat plusieurs variantes de K, indûment rejetées ²⁷ :

p. 5, § 6, l. 7	uerum KL : u. est MO ed.
p. 5, § 6, l. 18	falsum KL : f. est MO ed.
p. 6, § 6, l. 36	uiuere KL : u. est MO ed.
p. 8, § 6, l. 79-80	exquirunt KL : requirunt MO ed.
p. 20, § 20, l. 29	relegione KM (L, f. 16v)] religione O ed.
p. 22, § 22, l. 2	superiori K (L, f. 17)] superiore MO ed.
p. 37, § 34, l. 1	silonitis K (L, f. 18)] silonites MO ed.
p. 37, § 35, l. 2	hinc K (L, f. 18)] hunc MO ed.
p. 57, § 42, l. 244	dominus iesus KL] d. i. christus MO ed.
p. 78, § 59, l. 7-8	et uite meritum KL] m. et uitae MO ed.
p. 78, § 59, l. 12	predicabat KL (cum Rufino ²⁸)] praedicauerat MO ed.
p. 79, § 60, l. 15-16	andreae KL (cum Hieronymo ²⁹)] beati a. MO ed.

Le phénomène est assez fréquent pour garantir la supériorité de K sur le rameau α . À dire vrai, on se demande ce qui a poussé l'éditeur espagnol à affirmer la prééminence de MO : parmi les 47 leçons que lui-même mentionne comme opposant ses deux familles (p. 42*-43*), il a adopté le texte de K (ou à défaut de Z) dans 30 cas et celui de MO seulement dans 17. Un examen plus attentif montre du reste que, là où est préférée la leçon d' α , celle de K(Z) reste plausible, tandis que beaucoup des 30 leçons de K(Z) sont imposées par la confrontation avec les sources. À mon sens, α représente seulement une recension secondaire de Doop2, qui a peu de chances de remonter à l'auteur ou de servir beaucoup à l'établissement du texte. Mais, faute d'avoir collationné moi-même tous les manuscrits, je n'oserais affirmer qu' α dépende directement de K. En tout cas, la distance entre K et X (l'archétype de Doop2) est sûrement très réduite, pour ne pas dire nulle.

27. Le sigle L est cité entre parenthèses, quand le feuillet en question n'a pas été collationné par l'éditeur.

28. *Hist. eccl.* II, 15, 1 (éd. Th. MOMMSEN, Leipzig, 1903, p. 141, 7).

29. *De uiris illustribus* 7 (éd. E. C. RICHARDSON, Leipzig, 1896, p. 12).

Ensuite, puisque L se situe en amont, et non en aval de X, son rôle devient capital pour l'exercice de la critique conjecturale. Les corrections introduites par l'éditeur d'après les textes-sources sont injustifiées, lorsque L atteste déjà les formes « fautives ». Ainsi faut-il rétablir :

- | | |
|--------------------|---|
| p. 20, § 20, l. 29 | quietiorem K (= L, f. 16v)] quietiores ed. (securos quem etiam MO) |
| p. 23, § 22, l. 36 | sp&us KMO (spectus L, f. 17)] specu ed. |
| p. 23, § 22, l. 37 | regione KMO (= L, f. 17)] regio ed. |
| p. 26, § 25, l. 13 | cederat KMO (= L, f. 17)] ceciderat ed. |

Au contraire, Carracedo Fraga a sans doute eu raison d'effectuer les retouches suivantes, malgré l'accord de KMO sur une autre leçon :

- | | |
|--------------------|---|
| p. 17, § 17, l. 20 | iudicabit (= L, f. 18v)] iudicauit KMO |
| p. 18, § 18, l. 18 | distruet (= L, f. 18v)] distribuēt KMO |
| p. 20, § 20, l. 27 | habitauerat (= L, f. 16v)] habitauerunt KMO. |

Une troisième conséquence est liée à une innovation éditoriale de M. Carracedo Fraga. Celui-ci a encombré son texte latin de guillemets simples et doubles, qui sont censés faciliter l'accès aux deux apparats des sources (non-bibliques et bibliques). Une telle pratique, laide sur le plan esthétique, est condamnable au niveau des principes, parce qu'elle repose sur une confrontation avec des imprimés et non des manuscrits médiévaux, et parce qu'elle reflète un état donné (donc transitoire) de la recherche des sources, alors qu'une édition critique doit être conçue pour durer. La découverte du vrai statut de L reverse d'un coup ce système de guillemets, destinés à cerner chaque emprunt au mot près. Ce ne sont plus les éditions modernes du *De ortu et obitu prophetarum*, du *Breuiarium apostolorum*, d'Eusèbe-Rufin, etc., qui constituent la pierre de touche, mais la recension de ces ouvrages présente dans L. La notice, très simple, du second Zacharie fera comprendre le problème. Voici sous quelle forme elle apparaît dans le volume de 1996 (Doop2, § 37) :

Zacharias, memor Domini interpretatur, 'filius Ioiadae sacerdotis. Cum centum triginta annos uixisset, congregatus in atrio domus Domini populus iuxta

regis Ioas imperium, missis' in eum 'lapidibus', prophetam sanctum 'extinxit. Hunc subleuatum' inde 'continuo sacerdotes sepelierunt eum iuxta patrem suum'.

En réalité, ce texte coïncide exactement avec celui de L, f. 18v, à deux détails près : dans la seconde phrase, L omet *annos*, et le compilateur de Doop2 a interpolé *prophetam sanctum* ; mais les mots « Zacharias, memor Domini interpretatur », « in eum » et « inde » n'auraient pas dû être exclus des guillemets. Le fait de descendre à un tel degré de précision était donc pseudo-scientifique.

Enfin, si le rameau α ne mérite pas la supériorité que lui a accordée Carracedo Fraga, son origine n'est pas ce qui permet le mieux de localiser l'endroit où fut préparé Doop2. L en revanche est un excellent indicateur, car il n'a pu être transcrit que là où étaient préservés des brouillons de l'auteur. Or L pourrait être originaire de Saint-Emmeram de Ratisbonne (Regensburg), tout comme M, l'un des témoins d' α . C'est dans ce centre qu'il conviendrait de poursuivre l'enquête afin de progresser dans l'identification des livres mêmes du compilateur ³⁰.

4. QUELQUES ÉTAPES DE LA RÉDACTION DE DOOP2

De telles considérations critiques sont loin d'épuiser l'intérêt de L. Ce dossier de notes de lecture éclaire surtout la méthode de travail du compilateur : Doop2 ne doit plus être envisagé seulement comme une marqueterie d'emprunts, qui seraient tous sur le même plan ; grâce à L, on peut établir une certaine hiérarchie entre les sources et restituer, au moins en partie, l'ordre dans lequel le rédacteur a effectué ses dépouillements.

Les feuillets analysés plus haut sont significatifs à la fois par leur contenu et par ce qu'ils ignorent. Ils renferment en réalité trois types de transcriptions :

30. Un excellent point de départ est fourni par l'étude de B. BISCHOFF, *Literarisches und künstlerisches Leben in St. Emmeram (Regensburg) während des frühen und hohen Mittelalters* (1933), reprise dans *Mittelalterliche Studien*, t. 2, Stuttgart, 1967, p. 77-115.

— deux sources ont été copiées in extenso, parce qu'elles fournissaient des matériaux à nombre de notices : le *De ortu et obitu prophetarum* pour l'Ancien Testament ³¹, le *Breuiarium apostolorum* pour le Nouveau ; enrichies ensuite de détails glanés ailleurs (étymologies, compléments biographiques, etc.), elles représentent deux des matrices fondamentales de la compilation ³². Leur contenu est passé presque en totalité dans la rédaction définitive (§ 17-37 et 43-56), ce qui rend manifeste leur spécificité.

— d'autres sources, plus brèves et de caractère plus ponctuel, ont servi seulement à rédiger une notice particulière : le *De Melchisedech*, les *Pauca de uirtutibus domini*, les prologues aux évangiles de Marc et de Luc.

— enfin, les extraits discontinus de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe-Rufin ont été conçus d'emblée comme matériaux d'appoint. L en préserve plusieurs strates, la première déjà intégrée dans le *Breuiarium* ou les notices-prologues sur Marc et Luc, les autres encore isolées, parce que leur insertion forçait le rédacteur à effectuer des retouches.

Les absences ne sont pas moins révélatrices. Le développement sur Melchisedech montre que déjà l'anonyme a choisi d'étendre ses investigations aux patriarches, mais qu'il n'a encore relu ni l'Ancien Testament, d'où est tiré l'essentiel des chapitres 1-5 et 7-16, ni la lettre 53 de Jérôme, d'où viennent des additions massives aux notices sur les prophètes. Mais ce qui frappe surtout est que L ne fait jamais d'emprunt au *De ortu et obitu patrum* d'Isidore (Doo1).

31. Dans sa forme primitive, cet opuscule traite aussi des apôtres et est intitulé : *De ortu et obitu prophetarum et apostolorum*. Mais sa transcription dans des bibles a parfois entraîné une division en deux parties : *De ortu et obitu prophetarum* (par exemple dans Milano, Bibl. Ambrosiana, H 30 sup., XIV^e s.), *De ortu et obitu apostolorum* (comme dans León, Archivo Catedralicio, 6, a. 920) : cf. mes *Nouvelles recherches sur le De ortu et obitu prophetarum et apostolorum*, dans *Augustinianum*, 34, 1994, p. 91-107. L'auteur de Doo2 avait accès à un manuscrit du premier type, analogue à la copie de Milan.

32. J'ai donc eu tort d'écrire en 1986 : « Le compilateur irlandais [de Doo2] avait sous les yeux un exemplaire [du *De ortu et obitu apostolorum*], au moment où il mettait la dernière main à son ouvrage » (*Deux opuscules latins...*, p. 103). Une telle déduction était sans fondement, comme l'avait déjà noté CARRACEDO FRAGA, *Notas sobre apócrifos...*, p. 149, n. 35.

Observation qui permet de résoudre la question posée plus haut : si un lettré de la seconde moitié du VIII^e s. s'est lancé dans une vaste enquête sur les personnages bibliques, c'est qu'il ignorait au départ l'existence de Doop1. C'est seulement vers la fin de son travail, entre les états ω_1 et ω_2 , qu'il a récupéré une copie du traité isidorien. Il est donc erroné d'affirmer que Doop1 explique le plan et la conception générale de Doop2³³. En fait, la structure de la compilation et sans doute son titre reposent sur la réunion des opuscules qui avaient déjà inspiré Isidore : le *De ortu et obitu prophetarum* et le *Breuiarium apostolorum*. Du reste, si du copieux *index scriptorum* de Carracedo Fraga, on élimine les simples parallèles, on constate que l'influence de Doop1 sur Doop2 reste limitée : presque nulle en ce qui concerne l'Ancien Testament, plus large pour le Nouveau, où notamment trois chapitres concernant des disciples se bornent à reproduire les notices d'Isidore³⁴. Cependant, même pour le Nouveau Testament, c'est le *Breuiarium* — non Doop1 — qui représente la strate initiale et fondamentale de Doop2, ainsi que le révèle le rangement des apôtres³⁵. Comme souvent en histoire littéraire, une question difficile s'éclaire, lorsqu'un travail intellectuel est restitué dans son épaisseur chronologique.

Une fois écartés les détails annexes, le problème de fond que pose ce dossier est banal : comment établir correctement la relation de filiation entre deux textes d'ampleur différente, l'un court (A = L), l'autre long (B = Doop2) ? Le réflexe habituel, et peut-être correct dans la majorité des cas, est de considérer A comme extrait de B ; mais il faut se garder d'exclure a priori la possibilité inverse que B soit une forme dilatée de A. Qui se pose clairement le problème arrive presque toujours à une solution irréfutable, car il existe des critères objectifs qui permettent d'orienter la relation A—B. Le plus commode consiste à examiner le traitement par AB d'une source commune (dans le cas présent, l'*Histoire ecclésiastique* de Rufin)³⁶.

33. CARRACEDO FRAGA, éd. cit., p. 18* (cf. *supra*, p. 110).

34. Barnabé, Timothée, Tite : trois figures absentes du *Breuiarium*.

35. Conforme à l'ordre du *Breuiarium*, et très différent de celui d'Isidore.

36. C'est ainsi que j'ai modifié la relation entre Doop1 et le *De ortu et obitu prophetarum et apostolorum* (*Deux opuscules latins...*, p. 98). En 1893, Valentin Rose avait caractérisé le second texte comme des « verkürzte Auszüge aus Isidor. de ortu

Mais d'autres types de raisonnement sont exploitables, qui varient selon les genres littéraires³⁷ et qu'il serait fastidieux d'énumérer ici.

ANNEXES

I. Recension du *Breuiarium apostolorum*, enrichie par l'auteur du *De ortu et obitu patriarcharum*

L = München, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 14497, f. 18v-20v, ca 800.

Cette recension fournit le noyau primitif des chapitres 43-56 de Doop2, qui furent ensuite gonflés d'emprunts à Doop1 et aux Actes apocryphes des apôtres. À titre purement indicatif, les passages additionnels par rapport à l'édition de référence (H. QUENTIN, dans *Acta Sanctorum Novembris*, t. II/2, Bruxellis, 1931, p. 3-4) sont imprimés entre demi-crochets droits. Ils correspondent à une première série d'interventions du rédacteur. Les graphies de L ont été en principe respectées, sauf quelques retouches mentionnées en apparat.

BREVIARIVM APOSTOLORVM

EX NOMINE VEL LOCIS VBI PREDICAVERVNT, ORTI VEL OBITI SVNT

0. ^l Omnes apostoli discipuli, non omnes discipuli apostoli. Apostoli missi, discipuli qui plene discunt³⁸.[↓]

1. ^l Simon tribus nominibus appellatus : primo Cefas, deinde Simon, tertio Petrus /f. 19/, quod nomen dedit ei dominus³⁹.[↓] Simon qui interpretatur obediens, Petrus agnoscens, ^l prius piscator piscium, postea hominum, agnitor Christi, clau-

Tit. breuiarium : -arum L || orti : ortu L

l. nominibus : nomibus L || bithiniam : -miam L || occulto : -tu L || iulias : -lius L

et obitu s. patrum » (*Verzeichniss der lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, t. 1, p. 57) : solution exclue par la comparaison des deux ouvrages avec leur modèle grec. Pour un autre exemple d'une argumentation analogue, voir *Le dossier de saint Canion d'Atella*, dans *Analecta Bollandiana*, 114, 1996, p. 109-123.

37. Dans le domaine hagiographique, on peut s'appuyer notamment sur la pratique différente des abrégiateurs et des interpolateurs ; voir, à ce sujet, la règle que j'ai proposée dans *Le dossier de saint Dominique de Sora, d'Albéric du Mont-Cassin à Jacques de Voragine*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 102, 1990, p. 7-78, spéc. p. 24, n. 68.

38. Cf. Isid., *Etym.* VII, 9, 1 ; I, 1, 1 (X, 66).

39. Cf. *ibid.* VII, 9, 6.

cularis regi, ecclesie fundamentum, princeps apostolorum ⁴⁰, ^J filius Iona, frater Andreae, dicitur ortus uico Bethsaida, prouincia Galilaeae. ^L Predicat Pontum, Galatiam, Bithiniam, Capadochiam, ceterasque confines prouincias, Iudeis dumtaxat predicans, circummisit deprehenditur ⁴¹. ^J Qui ^L ad ultimum ^J propter Simonem magum, licet dei occulto nutu, Romam peruenit, ibique predicans euangelium XX. et V. annorum eiusdem urbis tenuit pontificatum. Sexto autem et XXXmo anno post passionem domini, sub Nerone Caesare, ut uoluit, cruci suspensus est ; cuius natalitium III. kal. iulias celebratur.

2. Paulus ^L qui prius et Saulus nominatus est : Saulus quando persecutor, quod interpretatur impius ; Paulus quando predicator, ^J quod interpretatur pius, ex tribu Beniamin ortus, ^L agnus de lupo, pius de impio, uas electionis factus est Christo ⁴², ^J apostolus ^L et predicator ^J gentium ^L ab Hierusalem in circuitu usque ad Illiricum ⁴³. ^J Hic secundo post passionem domini anno baptizatus et, sub Nerone, Roma, eodem die quo et Petrus capite truncatus, ibique sepultus est.

3. /f. 19v/ Andreas qui interpretatur uirilil uel decorus, frater Petri ^L et ante Petro natus, et hic prius piscator piscium et postea in rete euangelii captor factus est populorum ^J. Hic predicauit Scythiam et Achaïam, ibique ^L sub Egea proconsule ^J in ciuitate Patras cruci suspensus occubuit pridie kal. decembris.

4. Iacobus qui interpretatur subplantator, filius Zebedei, frater Iohannis. Hic Spaniae et occidentalia loca predicatur, et sub Herode gladio caesus occubuit, sepultusque est in Achaïa Marmarica VIII. kal. augustas.

5. Iohannis qui interpretatur gratia dei, apostolus et euangelista, filius Zebedei, frater Iacobi, dilectus domini, ^L sanctae Mariae filius in adoptione et Christi frater in uirginitate, contemplator misteriorum dei, ^J predicatur Asiae et in Effeso VI.

2. baptizatus : babtizatus L

3. rete : r&te L || ciuitate : -tete L

4. augustas : agustus L

5. predicatur : -tor L

40. Addition difficile à interpréter, peut-être d'origine liturgique. *Clauicularis regi* est la leçon — fautive — de L et de K (avant correction), rectifiée ailleurs en *clauicularius regni*. CARRACEDO FRAGA (éd. cit., p. 58) voit, dans ce passage, une exploitation directe de Doop1, § 67, 2 : « *apostolorum princeps* est et confessor primus filii dei et discipulus ; pastor humani gregis, petra ecclesiae, *clauicularius regni*, amator domini atque negator ». Je ne partage pas son opinion, car, au niveau de L, ce serait le seul emprunt au texte authentique d'Isidore. *Apostolorum princeps* et *clauicularius regni* sont en fait des qualificatifs courants de Pierre, qui se lisent en dehors de Doop1, par exemple dans le sermon pseudo-augustinien Caillau-Saint-Yves II 72, 2 (PLS, t. 2, col. 1083). La même remarque s'applique aussi aux qualificatifs de Paul : « agnus de lupo », « uas electionis », que L peut tirer non de Doop1, § 68, 1, mais d'un texte comme le *Sermo Casinensis* 3, 116 (PLS, t. 2, col. 1323-1324). Je ne nie pas l'apport évident de Doop1 au texte *ultime* de Doop2, mais je doute de son influence sur l'étape rédactionnelle que L représente.

41. Rufin, *Hist. eccl.* III, 1, 2.

42. Cf. n. 40.

43. Rufin, *Hist. eccl.* II, 18, 9 (III, 4, 1 ; VI, 25, 7).

kal. ian. natale eius. Alii dormitionem eius VIII. kal. iul. dicunt, quando natiuitas sancti Iohannis baptiste celebratur.

6. Thomas qui interpretatur abysus, ^l et alio nomine ^j Didimus, hoc est Christi similis. Hic Parthis et Medis predicatur et distinans orientalem plagam, ibique euangelium predicauit ^l et martyrium sustulit ^j. Lancea enim ibi transfixus occubuit in Calaminicae Indie ciuitate, et ibi sepultus est in honore XII. kal. ian.

7. /f. 20/ Philippus qui interpretatur os lampadis, a Bethsaida ciuitate ortus, unde et Petrus, Gallis predicauit Christum. Deinde in Hierapoli Frigiae prouinciae crucifixus et lapidatus obiit, ibique cum filiabus suis quiescit ; cuius natalicium kal. mad. celebratur.

8. Iacobus ^l filius Alfei ^j, frater domini ^l dicitur ^j ; Hierusolimorum <primus episcopus, ^l qui cogno>minatus est Iustus, episcopus apostolorum ^{44 j}. Hic dum in Hierusalem Christum dei filium predicaret, ^l de pinna templi deiectus et fullo-nis uecte in caput percussus ^{45, j} a Iudeis lapidibus obprimitur, ibique iuxta tem-plum humatur ; eius natalicium et ordinatio VI. kal. ian. creditur.

9. Bartholomeus apostolus nomen ex sira lingua suscepit et interpretatur filius suspendentis aquas. Hic Licaoniam predicauit ; ad ultimum in Albano maiore Armenie urbe uiuens a barbaris decoriatus atque per iussum regis Astragis decola-tus, sicque terrae conditur VIII kal. septembris.

10. Matheus, apostolus et euangelista, ^l a Mathea ciuitate nomen accipit et ^j interpretatur donatus. Hic etiam ex tribu sua Leui sumpsit cognomen, ex publica-no a Christo electus. Primum quidem in Iudea euangelizauit, postmodum in Macedonia, et passus in Persida requiescit in montibus Portarum XI. kal. octubris.

11. Simon Zelotis qui interpretatur zelus ; hic primus /f. 20v/ dictus est Cannaneus ^l a uico Channa, et interpretatur possidens ^{46, j} zelo dei feruens, par Petri in cognomento et similis in honore. Hic accepit Aegypti principatum, et post Iacobum Iustum cathedram dicitur tenuisse Hierusolimorum et post annos CXX. meruit sub Adriano per crucem sustinere martyrium passionis ; iacet in Portoforo ; eius natalitium celebratur V. kal. nouembris.

6. distinans : distinan L ut uid.

7. cum : e L ut uid.

8. primus episcopus qui cogno(minatus) *suppleui* : om. L || obprimitur : obpre- L

9. lingua : linga L

10. publicano : puplicano L || euangelizauit : euanlizauit L || portarum : *lege* porto- rum uel partorum

11. dictus : ductus L || petri : patri L || martyrium : -rum L

44. *Ibid.* II, 23, 4 ; II, 1, 3.

45. *Ibid.*, II, 1, 5 (et non Jérôme, *De uiris illustribus* 2, comme le pensait CARRACEDO FRAGA, éd. cit., p. 71).

46. Cf. Jérôme, *Liber interpretationis Hebraicorum nominum*, 61, 2-3. Le compi-lateur n'a pas encore inséré les informations qu'il a tirées de Rufin et qui se lisent séparément dans L, f. 21v-22.

12. Iudas ⁴ Lepdeus, id est corculus, id est a corde ⁴⁷ ; ipse est et Dadeus, ipse Iudas Iacobi, id est ⁴ Iacobi frater et interpretatur confessor, in Mesopotamia atque in interioribus Ponti predicauit ; sepultus est in Nerito Armeniae urbe, cuius festiuitas celebratur V. kal. nouembris.

13. Mathias de septuaginta discipulis unus et pro Iuda Scarioth duodecimus inter apostolos subrogatus, electus sorte et solus sine cognomento, cui datur euangelii predicatio in Iudea.

II. Vie brève de l'apôtre Philippe

Cette vie est peut-être celle qui démontre le mieux l'antériorité du manuscrit L sur l'archétype de Doop2. L préserve en effet deux notices séparées sur Philippe, l'une relative à l'apôtre d'après le *Breuiarium* (f. 20), l'autre sur le diacre homonyme d'après Eusèbe-Rufin (f. 21rv). Le texte de Doop2 est unitaire (§ 50) et insère, avec un minimum de retouches et de sutures, la seconde dans la première.

12. id est¹ : id L *ut uid.*

47. Cf. Jérôme, *Liber interpr. Hebr. nom.*, 62, 13-14. Le texte définitif de Doop2 remplace « id est Iacobi frater » par « filii Ioseph, fratris Cleopae », filiation déduite de Rufin (cf. L, f. 22).

L, f. 20 (*Breu. début*)

Philippus qui interpretatur os lam-
padis, a Bethsaida ciuitate ortus, unde
et Petrus... (suite *infra*)

L, f. 21rv (Rufin, *Hist. eccles.*)

Philippus quoque, unus de septem
diaconis, qui cum sancto Stephano ab
apostolis ordinati sunt. Eorum nomina
haec sunt : Stephanus et Philippus,
Procorus et Nicanor, Thimotheus et
Parmenas et Nicolaus, aduena <A>n-
tiocenus. Ipse uero Philippus coniugem
habuit<>, et quattuor filias profetas ex
ea genuit, et postea apostolus domini
fuit. Samariam perrexit, uirtutem
domini repletus (-tis L) ; ibi primus
uerbum dei Samaritanis predicauit
(-bit L), in quo tanta erat diuine gratiae
uirtus, ut etiam Simonem magum sua
predicatione consterneret, qui per idem
tempus /f. 21v/ celebris fame apud
Samarie populos (-lus L) habebatur, ita
ut uirtus dei magna esse putaretur ; sed
is cum uidisset signa et miracula que a
Philippo per diuine gratiae potestatem
fiebant, obstupefactus et territus cessit
et credere se in Christum, usque quo
etiam baptismum acciperit, simulauit.

L, f. 20 (*Breu. fin*)

(...) Gallis predicauit Christum.
Deinde in Hierapoli Frigiae prouinciae
crucifixus et lapidatus obiit, ibique
cum filiabus suis quiescit ; cuius nata-
licium kal. mad. celebratur.

Doop2, § 50

(éd. CARRACEDO FRAGA, p. 68-69)

Philippus, 'qui interpretatur os lam-
padis, a Bethsaida ciuitate' Andreae et
'Petri ortus', cuius memoria legitur in
Actibus apostolorum. Hic fuit unus de
septem diaconis, qui cum sancto
Stephano ab apostolis ordinati sunt, et
eorum nomina haec sunt : Stephanus,
Philippus, Procorus et Nicanor,
Timotheus et Parmenas et Nicolaus,
aduena Antiochenus. Hic uero
Philippus coniugem habuit et "quattuor
filias prophetissas" ex ea genuit, et
postea apostolus domini fuit. 'Sama-
riam' perrexit 'uirtute Domini repletus,
ibi primus uerbum Dei Samaritanis
praedicauit. In quo erat tanta uirtus
diuinae gratiae, ut etiam Simonem
magum praedicatione consterneret, qui
per idem tempus celebris famae apud
Samarie populos habebatur, ita ut
"uirtus dei magna" esse putaretur ; sed
is cum uidisset signa et miracula quae
a Philippo per diuinae gratiae potesta-
tem fiebant, obstupefactus et territus
cessit et credere se in Christum, usque
quo etiam baptismum acciperit, simu-
lauit'. Deinde Philippus 'Gallis praedi-
cavit Christum', postea 'in Hierapoli
Frigiae prouinciae', ubi 'crucifixus et
lapidatus obiit ibique cum filiabus suis
quiescit ; cuius natalicium kal. mai.
celebratur.'

Le passage de la colonne de gauche (L) à la colonne de droite (Doop2) est natu-
rel, tandis que le parcours inverse est impossible, faute d'indications séparant les
sources.